

maisons paysannes de la sarthe

maisons
paysannes
de france

PATRIMOINE RURAL, BÂTI ET PAYSAGER

6€

DOSSIER LES DÉCORS DES MAISONS RURALES

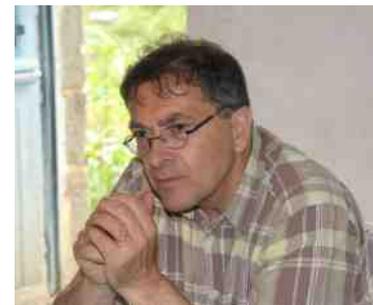
Que sont-elles devenues ? 

LES MAISONS DE LA CITÉ OUVRIÈRE DU
BREIL-SUR-MÉRIZE

ÉDITORIAL

PAR PATRICK DEJUST,
PRÉSIDENT DE MAISONS PAYSANNES DE LA
SARTHE

maisons paysannes de la sarthe **maisons paysannes de france**



Pour qui porte un regard attentif sur le patrimoine des campagnes et des villages, le constat est alarmant : bâtiments peu entretenus ou défigurés, rénovations irrespectueuses, emploi de matériaux inappropriés, démolitions scandaleuses (y compris dans les centres bourgs pour soit disant améliorer la sécurité des piétons alors qu'il s'agit en fait d'améliorer la circulation et le stationnement des voitures), mauvaise intégration de constructions nouvelles, urbanisme irréfléchi... Les causes sont diverses et connues, citons en quelques unes :

L'absence de formation des jeunes ce qui entraîne par la suite une forme d'indifférence des adultes. Le relatif abandon des campagnes et ses conséquences (maisons inoccupées, manque de pouvoir d'achat des ruraux souvent retraités et des néo-ruraux contraints de s'éloigner de leur lieu de travail, à mettre en relation avec une certaine cherté des travaux de restauration). Le manque de qualification de certains artisans qui appliquent les mêmes formules partout (ciment par exemple). L'indifférence de certains élus pour le patrimoine rural. La puissance des industriels et commerçants qui profitent de marchés lucratifs (comme par exemple le PVC ou l'isolation)

Le rouleau compresseur d'un certain « modernisme », pas toujours bienvenu, est difficile à arrêter.

Heureusement, il y a aussi des raisons de se réjouir et d'espérer ; je cite celles qui me viennent à l'esprit :

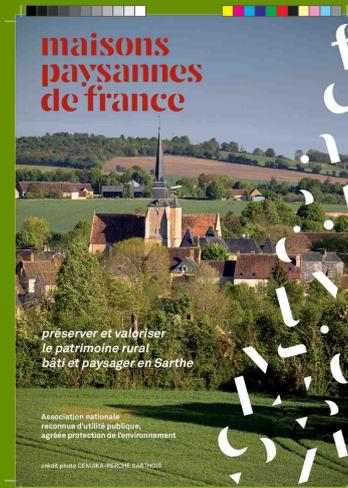
De jeunes adhérents qui entreprennent des restaurations prometteuses, des artisans formidables (souvent adhérents à Maisons Paysannes), quelques élus motivés, le travail des associations locales ou nationales, de nos amis de la Fondation du Patrimoine, des CAUE, des Pays d'Art et d'Histoire (Perche Sarthois et de la Vallée du Loir), des Petites Cités de Caractère...

Pour finir, je voudrais profiter de cet éditorial pour apporter le soutien de «Maisons Paysannes de la Sarthe » au comité de sauvegarde de l'ancien presbytère de Mamers qui lutte pour éviter la démolition de ce beau et original bâtiment, appartenant actuellement à l'hôpital d'Alençon-Mamers (pétition en cours sur Change.org).

Bonne lecture !

ACTU - AVANT-PREMIÈRE

Initiative nationale, l'élaboration de prospectus de présentation de notre association permettra à notre délégation d'être encore mieux au contact des besoins des personnes désirant restaurer leur maison.



TOMBER AMOUREUX DE LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE



Pierre & Léa sont des "néos": néo-adhérents, néo-restaurateurs, néo-sarthois, cela peut faire beaucoup de nouveautés mais c'est aussi un défi de vie qu'ils relèvent avec enthousiasme, accompagnés par les conseils des Maisons Paysannes de la Sarthe. Entretien...

Comment avez-vous connu MPF ?

On a entendu parler de MPF pour la première fois par les anciens propriétaires de la propriété que nous avons achetée. Ils nous ont recommandé de faire appel à l'association pour obtenir des conseils pour restaurer le bâti et le transformer en maison d'habitation. Nous avons alors contacté MPF pour un diagnostic ce qui nous a permis de découvrir leur travail.



"Les Quatre Poches" - Tresson - chez Pierre et Léa

Pourquoi avez-vous décidé d'adhérer ?

On a décidé d'adhérer à MPF pour obtenir des conseils adaptés à la restauration de la maison, qui est un bâtiment ancien, et que l'on ne veut pas dénaturer ou abîmer. On a également adhéré pour pouvoir participer aux ateliers proposés tout au long de l'année, qui pour l'instant nous ont beaucoup plu.

Pourquoi avoir décidé de restaurer les Quatre Poches ? Quels sont vos projets ?

On est tombé amoureux du lieu, du cadre, des terrains autour et bien sûr de cette petite maison de caractère. Nous n'avions pas prévu de nous lancer dans des travaux mais l'endroit correspondait tellement à ce qu'on voulait, qu'on a accepté le défi. C'est une petite maison qui date d'avant 1834 et qui a été abandonnée en 1947. Les anciens propriétaires ont déjà restauré la charpente couverture

et reconstruit certains murs mais à part ça elle a été laissée complètement « dans son jus » : sol en terre battue, pas d'eau, pas d'électricité, ... On veut maintenant la transformer en un lieu de vie confortable tout en gardant son authenticité comme nous l'apprend MPF.

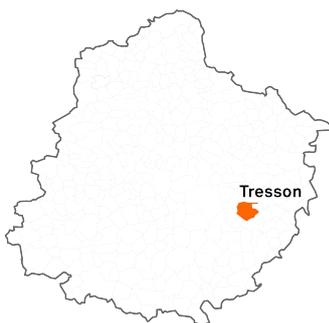
Où en êtes-vous de vos projets de restauration ?

Les plans de la maison sont fixés, le permis de construire a été obtenu et nous avons contacté les artisans. L'ampleur des travaux est énorme puisqu'il faut tout transformer et amener la modernité dans cet endroit qui ne l'a jamais connu. Beaucoup de démarches sont à faire, et le fait que nous soyons inexpérimentés dans ce domaine et que nous n'habitons pas à proximité jusqu'à présent, ne nous facilite pas la tâche.

La bonne nouvelle est que nous allons prochainement pouvoir déménager tout près ce qui nous permettra d'accélérer les choses. Nous espérons que les travaux auront débuté avant le printemps.

Avez-vous bénéficié d'aides financières ou de conseils ?

Quand on attaque des travaux de cette ampleur, il y a de quoi s'y perdre dans les différentes aides financières. Nous avons fait appel au CAUE de la Sarthe et du Loir-et-Cher, à Sarthe Nature Environnement et à MPF pour obtenir des conseils. Ce qui complique encore les choses, c'est de comprendre dans



quelle case se place un projet comme le nôtre puisque ce n'est ni de la construction ni vraiment de la rénovation comme la maison n'est pas habitable...

Comptez-vous réaliser certains travaux personnellement ? Lesquels ?

Oui, nous envisageons par exemple de descendre le vieux torchis, nettoyer les solives et le remplacer par un plafond à la française, remplir les cloisons intérieures en colombage de torchis, refaire au moins une partie des enduits à la chaux, et aider les artisans maçons dès que l'on peut.

Nous ne sommes pas du tout expérimentés mais nous avons la chance d'avoir trouvé des artisans qui sont de très bons conseils. On apprend aussi beaucoup pendant les ateliers de MPF.

Envisagez-vous de vous engager dans des responsabilités au sein de l'association départementale ?

Pas pour le moment car nous sommes nouveaux adhérents et nouveaux sarthois. Nous sommes par contre très heureux de pouvoir participer aux ateliers et échanger avec les autres adhérents. Ces moments sont toujours très enrichissants !

NOTRE AVIS

Il n'est pas toujours facile de savoir comment s'y prendre face à un tel chantier. Le contact avec la mairie est essentiel pour connaître l'état du lieu (habitable, désaffecté?) et pour les démarches administratives comme la déclaration de travaux ou le permis de construire mais aussi l'assainissement individuel ou collectif. Ensuite la rencontre avec des associations comme MPF ou le CAUE (Conseil Architecture Urbanisme Environnement) mais aussi l'Espace Info Energie permettent de mettre des mots sur des maux et de commencer à voir clair dans un projet de restauration. L'obtention de subventions peut se faire en même temps, mais en s'y prenant bien en amont des travaux, auprès du Conseil Départemental (programme Patrimoine Rural Non Protégé) ou de la Fondation du Patrimoine (pour une défiscalisation et l'obtention d'un label). La recherche d'artisans compétents permet ensuite de réaliser des devis précis adaptés.



"Les Quatre Poches" - Tresson - chez Pierre et Léa

DOSSIER

les décorations du bâti traditionnel

De manière générale, les paysans ne recherchaient pas particulièrement l'esthétique. La beauté des constructions découlait naturellement d'une parfaite intégration au paysage et d'une logique constructive héritée des matériaux disponibles à proximité et de l'expérience des plus anciens .

Néanmoins, les éléments décoratifs ne sont pas complètement absents des campagnes: on trouve souvent une niche contenant une statuette, un bandeau coloré, une girouette ou une corniche originale...Tout cela vient égayer les façades.

Dans les villages, ce sont souvent les encadrements des ouvertures et les lucarnes qui sont particulièrement soignés ; il faut bien se faire plaisir et, parfois, montrer sa réussite !

Ce dossier aidera peut être à bien regarder autour de soi pour mieux connaître et protéger ces éléments parfois modestes, mais qui participent au charme de notre patrimoine de pays.

Les lambrequins, un trésor oublié

PAR JEAN-CLAUDE PELLEMOINE

"En architecture, un lambrequin est un ornement découpé et souvent ajouré, plus ou moins épais, en bois ou en métal, bordant un avant-toit en saillie ou le haut d'une fenêtre."



Photo n°1 - Luché-Pringé



Photo n°2 - Coudrecieux



Photo n°3 - Saint-Georges-de-la-Couée



Photo n°4 - Pont-de-Braye



Photo n°6 - Bouloire

En fonction de l'architecture des maisons, les deux types de lambrequins peuvent se retrouver ensemble dans les maisons individuelles (toit et fenêtres, photo n°1) ou séparément (lambrequins de fenêtres).

Les lambrequins de toit sont le plus souvent en bois (photo n°2). La forme des lambrequins qui ornent les rives d'un toit sont fonction de la pente de ce toit, de façon que leur axe soit toujours vertical. On les voit souvent sur de petites longueurs, comme sur certaines lucarnes. Le bois utilisé est souvent un bois blanc (peuplier ou sapin) peint en harmonie avec le reste de la construction. (photos n°3, 4 & 5)

Les fenêtres à lambrequins sont une constante de l'architecture urbaine du XIXe siècle (photo n°6). C'est pourquoi cet élément décoratif se trouve également en zinc, permettant une pérennité et gardant une belle patine dans le temps. (photo n°7)

Avec le zinc, le fer blanc et, plus rarement, le cuivre, on trouve dans nos régions des lambrequins en terre cuite et en fonte.

Les immeubles étant généralement

dépourvus de volets, les ouvertures étaient munies de stores extérieurs et le lambrequin, outre son rôle décoratif, servait à cacher et protéger les rouleaux des stores. (photos 8 & 9)

La pose de volets roulants en a fait disparaître un certain nombre. On peut malgré tout en voir de beaux exemples autour de nous, dans les villages comme dans les villes.

L'entretien, la préservation et la restauration de ces motifs décoratifs sont une des préoccupations des amoureux du patrimoine bâti. Si nous n'y prenons pas garde, dans quelques années, il n'y aura plus trace de ces petits chefs d'œuvre.

Aujourd'hui certains menuisiers-charpentiers ont gardé ce savoir-faire, de pouvoir les remettre en valeur.



Photo n°7



Photo n°5 - Chemiré-le-Gaudin



Photo n°9 - La Chartre-sur-le-Loir



Photo n°8 - La Chartre-sur-le-Loir



Au départ, le lambrequin n'avait rien à voir avec la construction. C'était un morceau d'étoffe découpé qui venait couvrir le casque des chevaliers. Cette coiffe servait d'ornement mais pouvait aussi protéger contre la chaleur, la pluie et la poussière.

Épis de faîtage, plus qu'un élément décoratif

PAR JEAN-CLAUDE PELLEMOINE

On donne le nom d'épi de faîtage aux ornements décorant les toitures et prolongeant le faîtage.

Une grande majorité de ces objets sont réalisés en terre cuite émaillée ou en plomb, ou autres métaux comme le zinc ou le cuivre.

En plus de son aspect incontestablement décoratif, cette poterie assure une triple fonction : utilitaire, sociale et symbolique.

Cet élément d'architecture est destiné à protéger des intempéries le poinçon en bois (pièce de charpente) qui dépasse du faîte du toit. Une tige métallique avec une base munie de branches est fixée dans la charpente, puis les différentes parties de l'épi s'emboîtent les unes dans les autres. Dans sa forme la plus simple, l'épi est une cruche renversée. Puis les modèles se font plus élaborés, fruits de la créativité des potiers.

Les éléments façonnés sont variés : personnages, oiseaux, pommes de pin, fleurs, animaux exotiques ... L'épi a pour seule signification de faire voir le goût du propriétaire.

Il peut être aussi utilisé comme une sorte d'enseigne sur l'édifice, représentant un corps de métier.

Il joue enfin un rôle symbolique important. Il est le lien entre le ciel et la terre, par lequel les forces vitales doivent passer. Il est synonyme de protection du foyer contre la foudre mais aussi contre le mauvais œil. Certains propriétaires faisaient bénir leurs pièces avant leur installation sur le toit. On a retrouvé dans certains épis de l'herbe de St Jean servant de porte-bonheur pour éloigner la foudre.

Histoire d'épis

Le mot « céramique » provient d'un mot d'origine grecque signifiant « argile ».



Ce terme désigne tout objet réalisé en terre argileuse qui a subi une transformation irréversible sous l'action du feu. Il existe principalement cinq catégories de céramique distinguées selon les qualités de la terre utilisée, selon la cuisson pratiquée ou encore selon le type de décoration : la terre cuite, la terre cuite plombifère, le grès, la faïence et la porcelaine.

Les plus vieux épis de faîtage retrouvés dateraient de 3000 ans avant J.C. et se situent en Chine.

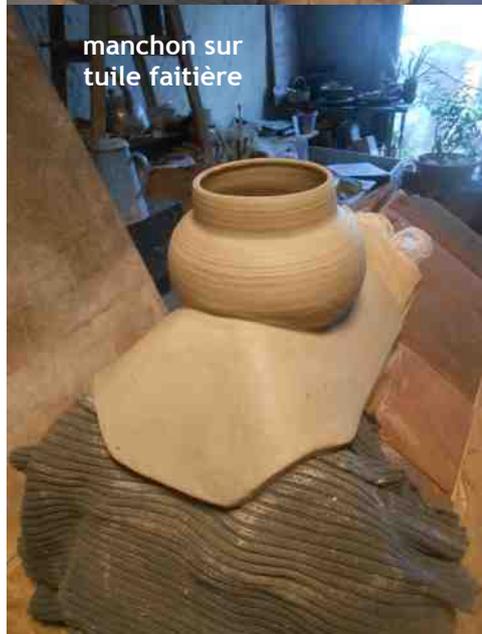
En France, ils sont utilisés depuis le Moyen-Âge. La représentation sur des bas-reliefs du XIIIe siècle et des pièces archéologiques de la fin du Moyen-Âge l'atteste. Les architectes ne faisaient alors que suivre une tradition antique, les Romains et les Grecs apportant un grand soin



manchon



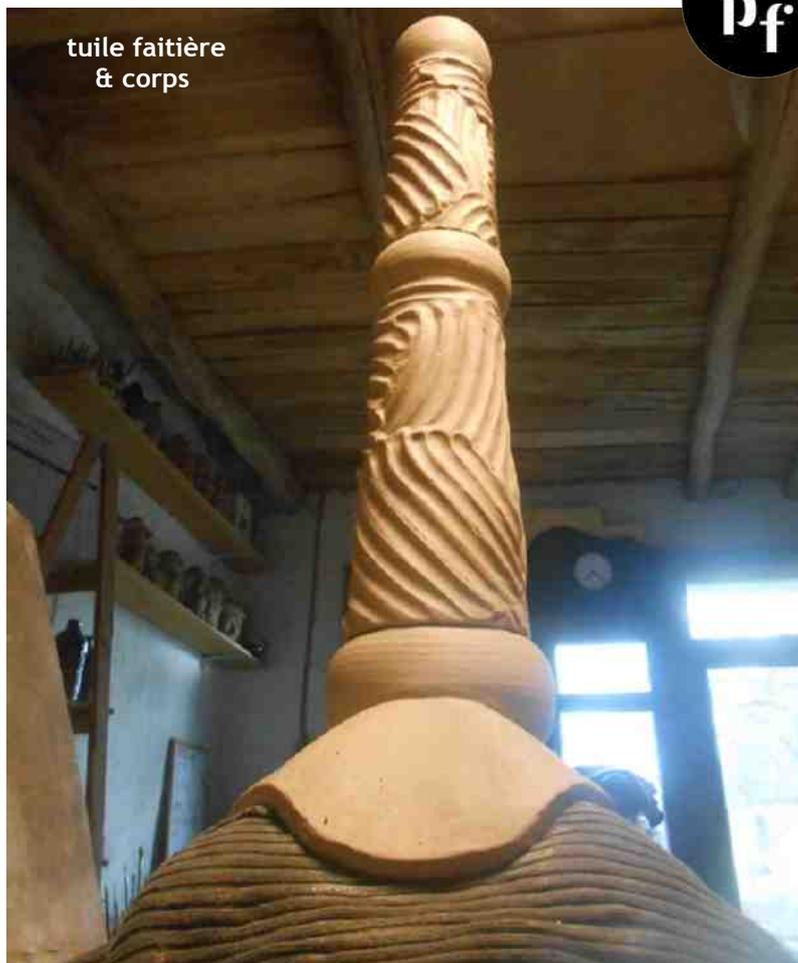
tuile



manchon sur
tuile faitière



manchon sur
tuile faitière



tuile faitière
& corps

à l'ornementation de leurs édifices.

L'abondance des bois et forêts et la richesse de sous-sol regorgeant de matières premières argileuses favorisent le développement de la production de céramiques. Celles-ci répondent aux besoins locaux : la céramique domestique destinée à l'alimentation, à l'hygiène, aux activités quotidiennes, ou la céramique architecturale de tuiles, briques, carrelages, appliques décoratives, tuyaux.

Jusqu'au XVe siècle, les épis de faîtage sont majoritairement en plomb dans toute l'Europe. Dans le courant de ce siècle, la production d'épis en terre cuite vernissée se développe.

Les techniques de production

Pour confectionner un épi de faîtage, le potier va procéder en plusieurs étapes. Les techniques peuvent alors varier en fonction des savoir-faire exercés sur les différents sites de production. La fabrication implique de la part du potier les qualités de mouleur, tourneur, peintre, sculpteur. Ils s'inspirent des thèmes mythologiques, religieux et politiques. L'épi est découpé schématiquement en trois parties : la base, le vase ovoïde et le couronnement.

L'épi reste toujours divisé en trois parties : une tuile

faïtière, le corps dont la forme peut évoquer un vase ou autre poterie, le couronnement (sculpture portant le symbole voulu par les artistes ou les propriétaires).

Le façonnage : L'artisan utilise trois techniques

La technique du tournage consiste à déposer une motte d'argile préalablement affinée et pétrie au centre du plateau du tour, appelé girelle, puis par pression des mains ou à l'aide d'un outil, le potier élève et façonne sa pièce. Ce travail au tour confère une grande régularité et une symétrie du produit. Une fois sèche, la pièce repasse sur le tour afin de l'affiner : c'est le tournassage. Le tournage utilisé généralement pour les pièces principales de l'épi est la technique la plus perfectionnée qui nécessite un apprentissage prolongé. Les épis sont généralement tournés et se composent de trois ou quatre éléments indépendants qui s'assemblent autour d'une tige de fer fixée sur le poinçon de la charpente. La base est constituée d'une tuile faïtière avec un manchon cylindrique où vient s'emboîter l'épi. Ce type d'épi est reconnu pour sa solidité.

La technique du moulage est plus utilisée pour des productions en série ou bien pour réaliser les petites pièces décoratives de l'épi. Après être aplatie pour former une galette d'argile, la pâte est pressée à la main dans le moule : cette opération s'appelle l'estampage. Après seulement quelques heures, la pièce est démoulée.

Une fois la pièce sèche, elle est recouverte d'un engobe (revêtement mince à base d'argile) pour lui donner un aspect blanc afin de faire ressortir les couleurs appliquées avant la seconde cuisson.

La technique du modelage consiste à construire les



épi de faitage
Lucie Bécuwe est une artiste de La Bosse, Elle participe aux biennales de Prévelles

éléments de l'épi manuellement à l'aide de colombins ou plaques d'argile, ou même à sculpter la terre puis l'évider.

La décoration

L'abondance des épis semble être liée à la multiplication des manoirs à la fin du XVIe et au XVIIe siècle. L'épi devient plus complexe et sa pâte d'une polychromie vive.

La cuisson

Cette étape entraîne un changement définitif dans la structure intrinsèque de la pâte et dans l'aspect de l'objet. D'une terre crue malléable, on passe à une terre cuite dure et cassante. Pour la réalisation d'un épi de faitage, les pièces vont être cuites au total une trentaine d'heures avec chaleur croissante allant jusqu'à 1300 °C.

Cette opération est véritablement délicate et requiert de l'expérience pour que celles-ci ne se déforment ou ne se cassent. Le temps de cuisson est long car il faut que le four monte progressivement en température puis qu'il refroidisse avant de pouvoir en sortir les pièces. Des précautions sont à prendre lors de cette opération. Une montée trop rapide de la température ou à l'inverse une descente trop brutale entraînerait à coup sûr des fêlures sur un certain nombre de pièces.

Une aventure personnelle

A la suite d'animations autour de Prévelles, nous avons été interpellés par les épis de faitage.

Le manoir de la Cour est entouré d'un environnement multiple de rapaces, spécialement des faucons crécerelles et des chouettes effraies.

Le faucon crécerelle ayant déjà été l'objet d'une autre recherche, c'est la chouette effraie que nous avons choisie comme « couronnement » de notre





cru



engobe



cuit

épi. Diverses propositions pouvaient répondre à ce projet : une chouette en vol ou un animal en observation de sa proie. C'est ce que nous avons demandé à l'artiste Lucie Bécuwe, de La Bosse.

De nombreux échanges ont permis la réalisation de cette œuvre ... Quelques photos permettent de suivre la création de cet épi.

Voici le témoignage de l'artiste qui a réalisé l'épi qui vous est présenté :

« Je travaille avec un grès blanc de Belgique, et des oxydes de fer d'origines diverses.
Pour le façonnage :

-Les éléments d'emboîtement (manchons) sont tournés (effectivement après avoir préparé la terre pour la consistance, la mémoire*, et chasser l'air).

-Puis je façonne des plaques de terre que j'assemble ensuite (lorsque la terre a la consistance du cuir) pour construire le corps.

-La tuile faîtière est elle aussi façonnée à la plaque.

-La chouette est sculptée grossièrement puis affinée au fur et à mesure du séchage.

Vient ensuite le décor, pour lequel j'utilise des engobes (ma terre de base en barbotine enrichie d'oxydes de fer), ainsi que de la porcelaine sous forme liquide pour avoir un aspect bien blanc.

Après un temps de séchage variable selon les conditions météo, vient la première cuisson appelée biscuit ou dégourdie. Je la réalise dans un four à gaz à 1000 degrés, elle dure en moyenne 8h si les pièces sont bien sèches, et il faut monter très doucement en température les 500 premiers degrés.

Puis il y a l'émaillage si besoin (pour cette réalisation ce n'était pas approprié)

Et la cuisson au bois, qui donnera alors les couleurs définitives par le bois qui nourrit la terre de ses essences, l'aspect par les cendres qui se déposent puis fondent vernissant alors les pièces, et la dureté par la température qui ferme la terre (20 heures de cuisson, dont un pallier de 10h entre 1300 et 1350 degrés) ».

** La matière terre a une mémoire, il faut contrarier le sens du tournage quand on la bat, sinon à la cuisson il y a de forte chance pour qu'il y ait des déformations.*



Des épis de faîtage fleurdelisés, Symboles royalistes dans l'ouest de la Sarthe

PAR MARIN LABBÉ

Deux épis de faîtage fleurdelisés sur une maison de 1780 , cela interpelle .Tout d'abord la question de leur authenticité peut se poser . Pourquoi ?



On sait que les révolutionnaires abhorraient les symboles de la Royauté. Il paraît difficile d'envisager que ces fleurs de lys, attributs de l'ancien régime s'il en est, placés en position quelque peu ostentatoire, aient pu traverser la Révolution sans que les autorités révolutionnaires locales n'exigent leur destruction.

Bien sûr dans cet extrême Ouest du département à Avessé, on était en pays tenu par les Chouans. Pierre Joly, constructeur en 1780 et propriétaire de la Rue était un chef chouan local, mais quand même, ou peut-être à plus forte raison, il est étonnant que les édiles républicains ne l'aient pas obligé à descendre ces emblèmes de la monarchie .

La dépose et la remise en état de ces ferronneries a permis de constater leur ancienneté et leur antériorité au XX^{ème} siècle, mais pas de trancher à quelques dizaines d'années près, la date de leur fabrication.

Il est donc possible d'émettre l'hypothèse que ces épis de faîtage ont pu être installés au retour de la monarchie, à la Restauration, à la manière des supporters de football pour fêter la victoire après un match : "On a gagné , on a gagné ..." . Sachant que Pierre Joly avait montré pendant la chouannerie qu'il était un royaliste convaincu.

Nota : Ces épis de faîtage comportaient une bague qui supportait une girouette, laquelle a été restituée.



Les façades décorées à la chaux

Comprendre le charme des maisons paysannes

PAR PATRICK DEJUST

Les décors sont fragiles. Ils s'estompent avec le temps faute d'entretien des façades ou disparaissent lorsque l'enduit qui les supporte est remis en cause. Ce sont des éléments visuellement importants qui doivent être pris en considération lors d'un projet de restauration de façade pour en conserver tout le charme et le caractère.

Avant propos

Nous n'aborderons ici que les façades enduites à la chaux, ce qui exclut les maisons de la vallée du Loir appareillées de parpaings de tuffeau, certains bâtiments de schiste ou de grès dur notamment aux franges de la Mayenne et les maisons dont le décor est constitué de briques principalement à l'Est de notre département.

Bien que notre propos soit axé avant tout sur la maison paysanne, nous évoquerons les demeures cossues, mais sans aborder les décors sur enduits des manoirs et châteaux qui relèvent plutôt de l'architecture savante et de l'archéologie du bâti.

Une coutume ancienne et peu connue: les maisons chaulées

Des maisons dont la façade était entièrement chaulée existaient autrefois dans la Sarthe, à l'image de certaines chaumières bretonnes. Les témoignages sont rares car les badigeons à la chaux sont par nature fragiles, dépendant de la nature et des hommes. On sait peu de choses de cette coutume ; tout au plus peut on dire qu'elle remonte au moins au 17ème siècle et qu'elle a pu se prolonger jusqu'au 19ème siècle. Les encadrements, portes et fenêtres, étaient soulignés de rouge (Fresnay-sur-Sarthe, René, Saint-Christophe-du-Jambet, Saint-Aubin-de-Locquenay), sans que l'on puisse affirmer que c'était toujours le cas (photo 1).



Photo n° 1 - Fresnay-sur-Sarthe

Les demeures cossues (métairies, presbytères, maisons bourgeoises) au 17 et 18ème siècle.

Les façades des belles maisons des 17 et 18ème siècles présentaient un décor composé le plus

souvent de plusieurs bandeaux horizontaux et d'un faux appareillage imitant un chaînage de pierres de taille aux angles des bâtiments (photo 2). Les bandeaux horizontaux correspondaient au dessous de toit et aux alignements de fenêtres, de façon à structurer architecturalement les façades. Le faux appareillage vertical de part et d'autre de la façade, réalisé au mortier de chaux de très bonne qualité, imitait à s'y méprendre la pierre de taille (photo 3). Les enduits étaient parfois colorés ou décorés de points en relief réalisés avant la prise du mortier à l'aide d'un outil métallique (photo 4).

Les maisons des champs et maisons de bourgs

Les maisons des campagnes et des villages étaient presque toujours décorées de la même façon : un bandeau blanc ou ocre peint à la chaux soulignait la façade sur les côtés et sous le toit, formant comme un rectangle dont il manquerait le côté bas (photo 5). Les pignons pouvaient être soulignés selon le même principe.

Un quart de rond était parfois disposé aux angles de cette décoration, c'est-à-dire à la liaison entre le bandeau





Photo n°2 - Neuvillalais



Photo n°3 - Mézières-sous-Ponthoin



Photo n°4 - Saint-Victeur



Photo n°5 - Ségrie-le bourg



Photo n°19 - Saint-Denis-des-Coudray



Photo n°20 - Melleray



Photo n°14 - Louplande



Photo n°6 - Le Mans



Photo n°7 - Vernie



Photo n°13 - Sainte-Sabine



Photo n°8 - Sainte-Sabine



Photo n°9 - Courceboeufs

horizontal et les retombées verticales (photo 6).

Les ouvertures étaient systématiquement cadrées à la chaux blanche, y compris les ébrasements (photo 7).

Un soubassement était parfois suggéré par un badigeon, une surépaisseur d'enduit ou un faux appareillage (photo 8). Constitués d'un mortier de chaux à l'origine, les soubassements ont très souvent été refaits au ciment.

Blanchir les ouvertures à la chaux, c'était apporter de la pureté et de la propreté, et donc une certaine protection à la maison. Au 18ème et au début du 19ème siècle, peu importaient les matériaux : l'enduit recouvrait entièrement la façade, y compris les pierres d'encadrement et les linteaux en bois, ce qui permettait de tracer le cadre à la chaux (photo 9).



Photo n°10 - Domfront-en-Champagne

Lorsque les ouvertures étaient faites de pierres de taille ou de briques disposées en léger relief par rapport à la façade, l'enduit venait butter sur l'encadrement qui pouvait être chaulé ou non (photo 10).

Les déclinaisons anciennes et l'évolution des décorations jusqu'au début du 20ème siècle.

Les maisons les plus modestes se sont parfois inspirées des plus riches ; ainsi, les angles des façades pouvaient être peints de fausses pierres suggérant la pierre de taille, maladroitement au départ (photo 11), puis de manière soignée par la suite (photo 12).

Certaines maisons paysannes étaient décorées d'un second bandeau horizontal à hauteur des linteaux de fenêtre lorsque celles-ci étaient

alignées (photo 13).

Le bandeau sous toiture possédait parfois un dessin particulier, par souci purement esthétique ou pour se distinguer des autres maisons (photos 14, 15 et 16).

Un filet de couleur, rouge, blanc ou bleu, pouvait accompagner les bandeaux et encadrements (photos 17 et 18).

Des enduits de couleur (bleu, gris, vert ou rouge), projetés à la tyrolienne, technique découlant de l'enduit projeté au balai, apparaissent vers les années 1900 (photo 19)

Par la suite, et jusqu'à la seconde guerre mondiale, les décorations se compliquent et se diversifient avec



Photo n° 15 - Pruillé-L'Éguillé



Photo n° 12 - Ténie



Photo n° 11 - Ruillé-en-Champagne



Photo n° 16 - Jupilles

l'arrivée des mortiers bâtards et des ciments naturels ou artificiels. On retrouvera donc fréquemment les éléments décrits ci-dessus, auxquels viendront s'ajouter d'autres éléments décoratifs qui amèneront une grande variété, caractéristique de cette époque (photos 20 et 21).

Si l'on peut regretter l'abandon progressif de la chaux au profit des ciments Portland, dont on connaît maintenant les effets indésirables pour le patrimoine rural, on doit cependant reconnaître que l'évolution des décors s'est faite progressivement en s'inspirant largement des traditions locales. Malheureusement, depuis les années 50, on assiste à la remise en cause presque systématique des ouvertures et des enduits d'origine, souvent dans le but de « faire moderne », par ignorance ou par caprice (goût pour la pierre apparente), ce qui aboutit à une perte d'identité de notre architecture rurale.



Photo n° 17 - René



Photo n° 18 - Bourg-le-Roi



Photo n° 21 - Vernie

La brique dans tous ses états

Remettre cette technique au goût du jour

PAR FRANÇOIS PASQUIER

Les briques ont dans l'Histoire toujours été utilisées. En matière de décors nos ancêtres ont su faire preuve d'ingéniosité en utilisant la brique de différentes façons pour fabriquer des décors étonnants. Notre région recèle nombre de ces trésors à portée de nos yeux. Il est temps que nos regards remettent cette technique au goût du jour.

Les briques ont dans l'Histoire toujours été utilisées. Ainsi l'Homme utilise des briques de terre crue séchée au soleil au cours du second millénaire av JC dans l'ancienne Mésopotamie à Ur par exemple ou dans l'Égypte ancienne comme par exemple à Louxor.

Chez nous dans l'ouest de la Gaule on connaît bien à l'époque romaine l'utilisation de la brique comme dans la construction de la muraille gallo romaine du Mans au cours de la fin du III^{ème} siècle ap JC, avec ses rangs de briques qui viennent régulièrement en alternance des rangs de moellons. (1)

Pendant le Moyen Age l'utilisation de ce matériau et de cette technique semble se restreindre sans toutefois disparaître et même semble de nouveau se développer à partir du XV^{ème} siècle comme l'atteste les conduits de cheminée sur nombre de manoirs ruraux. Ainsi sous l'Ancien Régime nombre de pavillons ou châteaux sont ils construits en briques. (2)

Mais c'est au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que cette technique va se développer dans l'architecture rurale grâce à l'industrialisation de la production et grâce au développement du chemin de fer qui en diminue le coût. (3). Ainsi on peut trouver de la brique dans presque toutes les régions de la Sarthe et dans tous les domaines de la construction.



1 - muraille romaine du Mans



2 - Cogners



3 - Avezé



4 - Conflans-sur-Anille



5 - Beaumont-sur-Dême



6 - Le Grand-Lucé



7 - Sainte-Osmane

Ces briques soigneusement mises en œuvre donnent une qualité de construction et des décors souvent agréables comme par exemple ces variations de couleur dues à la cuisson dans le four par entrecroisement des rangs de briques .(4)

On trouve donc des bâtiments entiers construits en briques en laissant le matériau apparent (5 et 6) ou au contraire en cachant soigneusement les briques par un enduit à la chaux pour ne laisser voir que les entourages de portes ou fenêtres (7 et 8). La construction peut également être en pierres et seulement les entourages en briques. (9 et 10) avec parfois une alternance pierres et briques.

C'est notamment ce mode de construction qui sera utilisé pour construire les logements ouvriers dans les quelques cités ouvrières des villages sarthois comme à la verrerie de Coudrecieux (11) .

On retrouve aujourd'hui la brique à tous les niveaux de la maison du sol à la cheminée. Faisons l'inventaire.

À l'extérieur la maison se trouve protégée et mise en valeur par des trottoirs de briques plus ou moins simples (12 à 15) ou aménagés avec un caniveau par exemple et une bordure réalisée avec des briques en quart de rond.(16)

Les ouvertures présentent différentes variantes possibles comme la couleur des briques qui varie en fonction de la température de cuisson et de la nature de l'argile. (17) Les jambages peuvent être réguliers (18) ou montés avec le côté en mode harpage pour assurer une meilleure liaison avec le mur. (19)

Quant aux linteaux ils peuvent être pleins et réguliers (20) ou au contraire avec des clefs et des sommiers dans les angles. (21 et 22)



8 - Conflans-sur-Anille



9 - Melleray



10 - Sainte-Osmane



11 - Coudrecieux



12 - Coudrecieux



13 - Coudrecieux



14 - Montreuil-le-Henri



15 - Saint-Georges-de-la-Couée



16 - Maisoncelles



17 - Sainte-Osmane



18 - Avezé



19 - Saint-Georges-de-la-Couée



20 - Pruillé-l'Éguillé



21 - Coudrecieux



22 - Maisoncelles



23 - Maisoncelles



22 - Beaumont-sur-Dême



25 - Saint-Mars-d'Outillé



26 - Coudrecieux



27 - Saint-Mars-d'Outillé



28 - Coudrecieux



29 - Sainte-Osmane



30 - Chauffour-Notre-Dame



31 - Asnières-sur-Vègre



32 - Conflans-sur-Anille



33 - Maisoncelles



34 - Maisoncelles



35 - Saint-Vincent-du-Loroüer

On remarque aussi de nombreuses petites ouvertures de toutes sortes car la brique permet toutes les fantaisies ainsi des oculi circulaires (23 à 25) ou ovales (26 et 27) et même des ouvertures en losanges plus ou moins sophistiquées (28 et 29).

On peut même trouver une ouverture bouchée sous la forme d'un claustra pour assurer séchage et ventilation (30).

C'est peut-être dans le domaine de la corniche que la brique prend toute sa mesure en donnant une grande variété de décors avec différentes couleurs (31) ou différents profils plus ou moins hauts et recherchés.

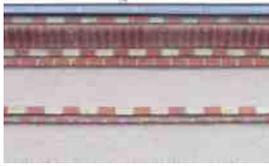
Le profil en quart de rond, grâce à ses briques à un angle arrondi (32 à 35) côtoie le profil en doucine (36) et les corniches plus travaillées avec des modillons (37 à 39) ou des chevrons (40).

A noter que parfois certaines corniches d'apparence en pierres de taille ne sont en fait que des corniches de briques habillées de plâtre ou chaux pour paraître plus fortuné (41).

La cheminée présente elle aussi la particularité de donner un décor souvent varié et habile comme des ressauts ou des damiers (42 et 43) et même parfois de véritables chefs d'œuvres (44).

On utilise la brique également pour bâtir les lucarnes d'une façon très simple avec seulement un seuil et deux piliers (45) ou d'une façon plus élégante avec un linteau en cintre (46 et 47) ou encore en faisant preuve de virtuosité et d'élégance (48).

Pour les dépendances de la maison la brique fut utilisée dans toutes les constructions du chenil (49) aux clapiers (50), de la grange (51) au pigeonnier (52 en passant par des étables plus ou moins



36 - Conflans-sur-Anille



37 - Conflans-sur-Anille



50 - Melleray



51 - Saint-Georges-de-la-Couée



38 - Coudrecieux



39 - Maisoncelles



52 - Roezé



53 - Jupilles



40 - Maisoncelles



41 - Maisoncelles



54 - Conflans-sur-Anille



55 - Chahaignes



42 - Conflans-sur-Anille



43 - Conflans-sur-Anille



56 - Poncé-sur-le-Loir



57 - Saint-Georges-de-la-Couée



44 - Aube (Orne)



45 - Challes



58 - Saint-Vincent-du-Lorouër



59 - Jupilles



46 - Melleray



47 - Coudrecieux



60 - Le Grand-Lucé



61 - Beaumont-sur-Dême



48 - Coudrecieux



49 - Ballon



62 - Beaumont-sur-Dême



63 - Marçon

Les briqueteries en Sarthe



Liste établie à partir de différents ouvrages (Dictionnaire de Pesche et dictionnaire Flohic ...) de briques estampillées et diverses informations orales.

Arnage	Fillé	Sablé
Avezé	Gréez sur Roc	Saint Aignan
Berfay	Joué en Charnie	Saint Aubin de Locquenay
Bessé sur Braye	Lavardin	Saint Calais
Bonnétable	Lavaré	Saint Georges de la Couée
La Bosse	Loué	Saint Georges du Bois
Bouer	Louplande	Saint Georges du Rosay
Bouloire	Le Mans	Saint Gervais de Vic
Chahaignes	Mézeray	Saint Mars d'Outillé
Champfleur	La Milesse	Savigné l'Evêque
Changé	Montabon	Sceaux sur Huisne
La Chapelle du Bois	Montaillé	Semur en Vallon
La Chapelle Saint Rémy	Nogent le Bernard	Sillé le Guillaume
Cherré	Nuillé le Jalais	Soultré
Le Chevain	Parigné l'Evêque	Spay
Conflans sur Anille	Précigné	La Suze
Connerré	Préval	Thorigné
Coudrecieux	Prévailles	Tresson
Courceboeufs	Pruillé le Chétif	Tuffé
Domfront en Champagne	Rahay	Valennes
Ecommoy	Rouessé Vassé	Vibraye
Fay	Rouperroux le Coquet	Vouvray sur Huisne
LaFerté-Bernard		

grandes ou luxueuses (53) et par les piliers des portails (54 et 55). On trouve même des petites guérites de garde barrière en briques (56).

En matière de décors nos ancêtres ont su faire preuve d'ingéniosité en utilisant la brique de différentes façons pour fabriquer des décors étonnants comme cette ligne de séparation constituée de briques de différentes couleurs qui aurait du ressortir de l'enduit à la chaux (57) ou cette date inscrite dans le mur (58). On peut trouver aussi des cartouches et des associations avec le tuffeau qui donnent des résultats très esthétiques (59).

Enfin la brique peut être maçonnée de différentes façons donnant ainsi des effets visuels dus à la couleur des briques (60) ou au

contraire à la technique de mise en place (panneresse et boutisse) (61 et 62).

Pour conclure on ne peut que montrer cette construction de la cantine scolaire de Marçon ou la brique fut réutilisée de façon harmonieuse et élégante par un disciple de Le Corbusier (63) et souhaiter que cette technique puisse être de nouveau remise à l'honneur.

Sitographie

<https://www.duboyfresney.fr/index.php?page=docu0184>
<https://journals.openedition.org/rao/3510#tocto2n8>

"Une décoration à la parisienne" dans un manoir de campagne!

PAR ANNE-MARIE GUITTON & GÉRARD GASNIER

Déjà, avant la restauration et malgré son état un peu incertain, il se dégageait un charme romantique de ce bâtiment.

Et en effet, il avait bien un secret, un supplément d'âme conféré par une promesse de découverte : un plafond peint à la française apparaissait aux endroits clairsemés sous la peinture ou l'enduit qui l'avait recouvert, au gré des changements de goût ou de mode décorative des époques successives.



Les Hayes - dessin de Manuel Laveau

Où trouve-t-on de tels plafonds ?

Le quartier du Marais à Paris est particulièrement riche en plafonds peints à la française. Ils sont souvent en assez mauvais état. Les amateurs pourront consulter l'article d'Alexandre Gady, Poutres et solives peintes. Le plafond « à la française », paru en avril 1998, dans la Revue de l'art n° 122, p.9-20

De quand datent-ils ?

Généralement du début du XVII^{ème} siècle, l'époque de Louis XIII, celle des mousquetaires !

La DRAC a daté le plafond peint des Hayes (le nom du lieu seigneurial de cette époque) vers 1625-1645, ou antérieur.

Voir le site de la Région des Pays-de-la-Loire : notice rédigée par deux historiens de l'art, Christine Leduc et Christian Davy, et les photographies avant et après restauration :

<https://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/linventaire/detail-notices/IM72004305/>

À consulter également : Décors peints. Pays de Haute-Sarthe et d'Alençon par Christine LEDUC, Parcours du patrimoine, p.32-33.

Sablage, peinture ou restauration, même partielle ?

Le propriétaire précédent avait choisi peinture et imitation ; on nous a souvent conseillé... le sablage !

C'est la restauration d'une partie que nous avons choisie ; la restauration demande un travail minutieux et beaucoup d'heures de travail : neuf semaines ont été nécessaires pour dégager et consolider ce qui restait de la frise du tour de la pièce, un entrevou, une solive et deux faces de la poutre maîtresse.

C'est l'entreprise de Brice Moulinier (de Blois) et notamment un de ses collaborateurs Frédéric Quily qui a oeuvré en mars-avril 2004, avec compresse, scalpel et patience pour mettre au jour et consolider ce que l'on peut voir aujourd'hui.

À quand la restauration de l'ensemble du plafond ?

Malgré les dégagements et restauration convaincants qui ont été faits, il n'est pas envisagé actuellement de poursuivre la



Frise du tour volutes ocre brun et rouge sur cartouche ocre jaune



Frise du tour volutes claires sur cartouche ocre brun



Frise du tour motif d'angle gris clair sur cartouche ocre rouge

Deux motifs alternent dans la frise du tour de la pièce : l'un à base d'arabesques et de rinceaux présente un aspect « classique », l'autre, situé dans les angles a une apparence très moderne (c'est en tout cas notre interprétation!).



entrevous losange terminé en volutes

Les entrevous sont ornés de losanges terminés par des volutes se concluant en pointillés.

Le dessous des solives présente deux motifs, plus altérés par les outrages du temps...



Frise dessous des solives

La frise de la face latérale des solives est délicate.



Frise latérale des solives

restauration ; un mécène serait le bienvenu !

En bonus, le restaurateur, Brice Moulinier, nous a livré le secret d'une peinture lumineuse :

Nous avons envie d'avoir un joli jaune pour faire chanter l'ambiance de la



Salle avec plafond peint

cuisine même par temps gris.

Il nous avait alors conseillé le pigment « Jaune de Rome ». Le premier essai d'application sur le chanvre donnait un beige éteint, pas du tout le jaune pimpant espéré.

Le secret : appliquer d'abord un badigeon à la chaux très blanc (réalisé avec de la chaux Bathazard & Cotte par exemple) et c'est ce blanc qui donnera toute sa

luminosité à la couleur appliquée ensuite.

Une perspective d'avenir ?

Les plafonds peints à la française ne suscitent pas autant d'intérêt que les plafonds peints historiés. Ils ont pourtant du charme.

Pourquoi ne pas en faire un inventaire ?

L'idée de créer une association des plafonds peints à la française est-elle incongrue ? Son but pourrait être de les répertorier, et éventuellement de les faire découvrir à des visiteurs...

Des amateurs pour cette aventure ?

Contact : anne-marie.guitton@laposte.net

Tél. 02.43.27.41.06



jaune de Rome

Texte : Anne-Marie Guitton

Photos : Gérard Gasnier

Dessin : Manuel Laveau - <http://manuel-laveau.fr/>

La cité ouvrière, rue de la Fabrique au Breil-sur-Mérize

PAR MICHÈLE PASQUIER & BRIGITTE DEJUST

Les édifices de la cité ouvrière du Breil-sur-Mérize furent construits il y a près de 150 ans. Comment ont-ils affronté le déclin des industries textiles de notre département? Abandon, rénovation, restauration? Un retour au Breil a été l'occasion de se pencher sur l'histoire méconnue d'une industrie présente dans cette campagne depuis le XVII^e siècle.



Quelques logements de la cité ouvrière

Dans le Maine depuis le XVII^e siècle, les activités textiles occupent des dizaines de milliers de personnes (fileuses, tisserands, maîtres fabricants, et négociants...)

Dans le Bas Maine (Mayenne) il s'agit du travail du lin et des toiles fines alors que dans le Haut Maine (Sarthe) on cultive et on travaille surtout le chanvre.

Cette industrie textile des XVII^e et XVIII^e siècles produisait des étoffes communes et des étamines plus fines. Les toiles de chanvre servaient à l'habillement des populations noires en Amérique et étaient vendues à des négociants locaux.

Au XIX^e siècle les surfaces cultivées en chanvre passent de 300 ha en 1811 à 13 000 ha en 1865. Le nombre de métiers à tisser à bras augmente.

Les guerres de Crimée, d'Italie sous le Second Empire ainsi que la guerre de Sécession sont à l'origine d'importantes commandes (tentes, vareuses, pantalons, chemises, draps pour les hôpitaux militaires).

C'est donc à cette période d'essor florissant de l'industrie textile en France que le bourg du Breil va se transformer par l'implantation d'une fabrique de toiles.

En 1843 Armand COHIN, issu d'une famille de négociants sarthois, se rend acquéreur d'un terrain au Breil sur Mérize sur lequel il fait édifier un bâtiment de 73 m de façade et de 6m de largeur, destiné à contenir 40 métiers à tisser. 

QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

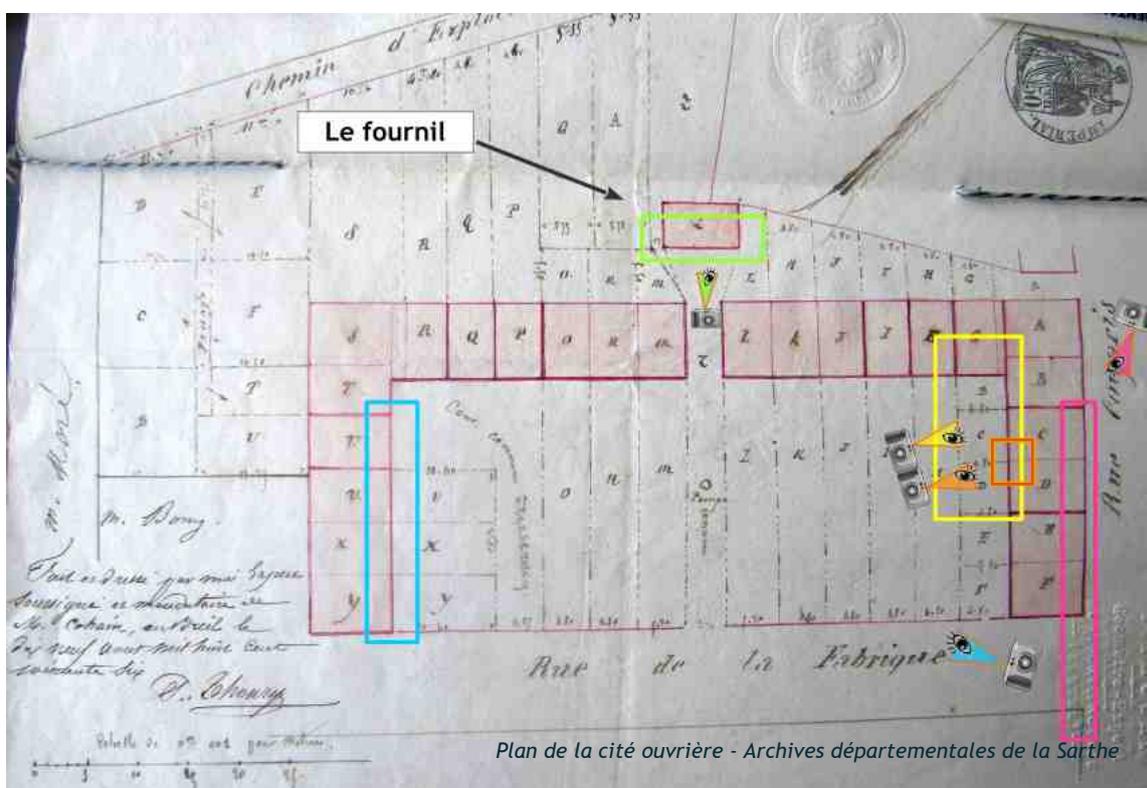


La fabrique de toile au début XX ème siècle
Carte postale ancienne - Archives personnelles

Les diverses activités textiles d'Armand Cohin occupent au Breil sur Mérize et dans les communes alentour, 350 tisserands, 100 ouvriers à la fabrique (peigneurs, ourdisseurs, dévideurs, blanchisseurs...), 850 fileuses à domicile.

En 1849 on compte 652 ouvriers dont 296 hommes et 356 femmes plus 844 autres personnes travaillant à domicile.

En 1855 l'établissement du Breil sur Mérize compte 1400 métiers à tisser à la main occupant pour le filage le tissage, la blanchisserie et les manutentions diverses environ 5500 ouvriers.



Construites avant 1866, les 24 maisons de la cité ouvrière, plus un fournil en retrait, sont mis en vente le 19 août 1866 devant notaire et attribués à 12 propriétaires différents.

Séparé de l'usine textile par la rue de la Fabrique, l'ensemble des maisons avec un plan en U se compose de deux parties de 12 maisons chacune, séparées par une allée centrale desservant la pompe et menant au fournil.



Le fournil au début du XXIème siècle

Comme dans la plupart des cités ouvrières les maisons sont bâties de manière identique : les maisons possèdent chacune une porte, une fenêtre et une lucarne aux linteaux cintrés en briques sur l'avant ou une lucarne en bois sur l'arrière. Pierres calcaire (issues de la carrière de Soultré à proximité ?) pour les jambages des ouvertures

Chaque maison arborait à l'origine sur sa façade une vigne grimpante (voir sur la carte postale) et elles possèdent toutes un jardin potager sur l'avant ou l'arrière comme l'indique le plan.

Les façades sont soulignées par deux bandeaux horizontaux blanchis à la chaux à la hauteur des linteaux et des appuis de fenêtres. Une corniche moulurée court le long des façades avant et arrière.



La cité ouvrière aux débuts des XXème & XXIème siècle
Carte postale ancienne et photographie - Archives personnelles

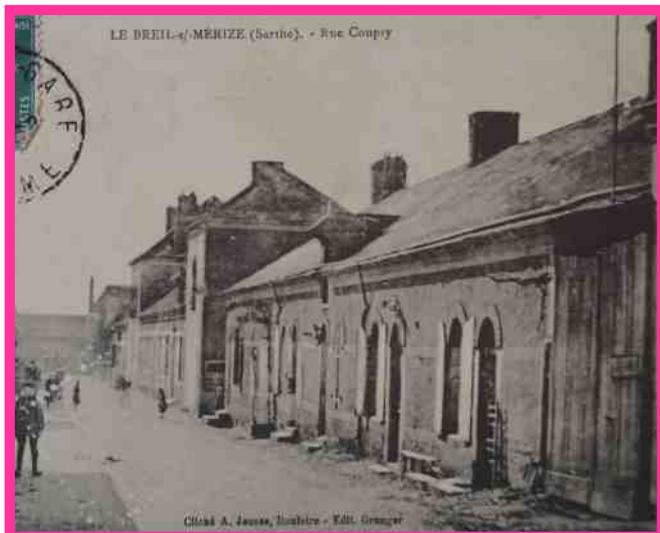


Chaque maison se compose « d'une chambre à feu, d'une chambre froide, grenier dessus et cave dessous. Les acquéreurs des 24 lots auront droit à la pompe et au puits en contribuant aux réparations et réfections. »

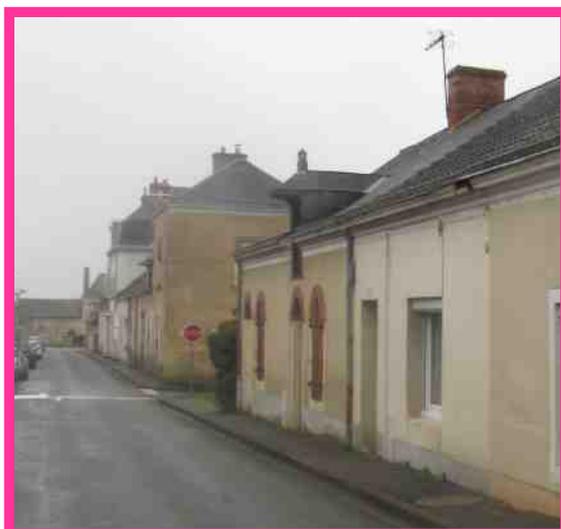
Acte du 19 août 1866 passé devant le notaire Boudvin au Breil sur Mérisse A.D.S. 4 E 75 278



Aujourd'hui sur les 24 maisons, 2 ont été détruites, faute d'entretien, 22 subsistent avec les mêmes jardins et l'accès au puits. Le fournil est devenu un petit logement supplémentaire. Plusieurs d'entre elles ont été fortement rénovées : fenêtres agrandies, linteaux horizontaux béton, enduits ciment et menuiseries PVC.



La rue Coupry au début du XXème siècle
Carte postale ancienne - Archives personnelles



La rue Coupry au début du XXIème siècle

Ce témoignage d'une cité ouvrière bâtie au XIX ème siècle mériterait un plus grand respect et pourrait être restauré et préservé pour les générations futures.

Comité de rédaction

Patrick Dejust, président
Jean-Claude Pellemoine
Michel Bertrand
Jean Edom
Daniel Gautun
Brigitte Grasset
Annick Labbé
Marin Labbé
Denis-Marie Lahellec
Marc Leber
Dominique Le Grelle
François Pasquier
Christophe Barroy

Impression
Imprim'photo
Galerie du marché
23, rue Carnot
72 200 La Flèche
tel. : 02 43 45 02 91

Commission paritaire des publications
ISSN : en cours
Dépôt légal : 1er trimestre 2020
Prix du numéro au public : 6€

Mise en page
Christophe Barroy

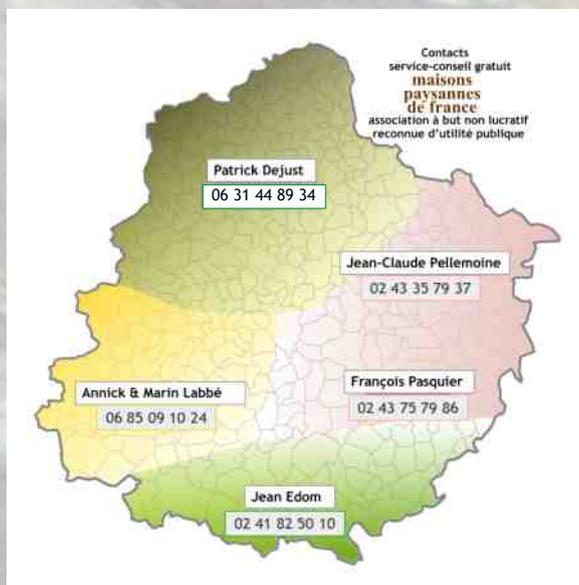
L'association nationale dite "Maisons paysannes de France" - titre qui lui est réservé, en abrégé MPF - fondée en 1965, a pour but:

* de sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles et leurs annexes, quelle que soit leur occupation actuelle, en favorisant leur entretien et leur restauration selon les conditions propres à chaque région,

* de promouvoir une architecture contemporaine de qualité, en harmonie avec les sites,

* de protéger le cadre naturel et humain des maisons paysannes, de leurs agglomérations et d'une manière générale, de l'environnement et des paysages ruraux.

L'association Maisons Paysannes de la Sarthe propose des services-conseils gratuits dans tout le département



SOMMAIRE

Éditorial

par P. Dejust

1

À la rencontre des adhérents
entretien avec Léa & Pierre à Tresson

3

DOSSIER Les décors du bâti traditionnel

4

Les lambrequins, un trésor oublié
par J.C. Pellemoine

6

Épis de faîtage, plus qu'un élément décoratif
par J.C. Pellemoine

10

Des épis de faîtage fleurdelés
par M. Labbé

11

Les façades décorées à la chaux
par P. Dejust

15

La brique, une technique à revaloriser
par F. Pasquier

20

La "décoration à la parisienne" à la campagne
par A.M. Guitton & G. Gasnier

23

La cité ouvrière du Breil-sur-Mérize
par M. Pasquier & B. Dejust

@ Site national :
www.maisons-paysannes.org



f Site départemental :
<https://www.facebook.com/Maisons-paysannes-de-la-Sarthe>

